

2. Le mal existe-t-il vraiment ? (21 oct. 2009)

- **un argument de fait : le mal vécu**

La *compassion* (expérience du mal vécu par autrui) et la *culpabilité* (expérience du mal commis par soi) existent : le mal existe (au moins) comme *vécu moral*, comme sentiment du mal d'où le (meilleur) Pb : n'est-il *que* cela ? → et si le mal n'était que subjectif, relatif, superficiel ?

1) *La reconnaissance du mal*

- **la principale ruse du mal**

la meilleure ruse du Diable est de faire croire qu'il n'existe pas

= *la thèse sur la non-existence du mal est un moyen du mal*

→ = la principale ruse du pervers

le pervers a besoin que l'on n'ait aucune idée de ce qu'est un pervers, qu'on ne sache pas que de tels êtres existent

- **attribuer au mal trop d'existence ?**

Jean-Pierre Dupuy, *Avions-nous oublié le mal ? Penser la politique après le 11 septembre*, Paris, Bayard, 2002 : avons-nous oublié l'existence du mal, qui nous est brutalement rappelée par la violence des attentats du 11 sept 2001

l'idée de l'auteur est que les agresseurs du 11 sept ne sont pas « rationnels » et « raisonnables », et qu'il faut avoir la lucidité de se dire qu'ils sont mus par « le mal »

o mais : n'est-il pas dangereux de rejeter les auteurs du mal dans le non-rationnel (le non-humain ?)

- solution proposée : le mal *de l'action* peut être absolu, incompréhensible, inacceptable ≠ le mal *dans l'individu* auteur de l'action

- **reconnaître (= savoir voir) le mal**

- *pourquoi aussi peu de réactions* devant les génocides, Arménie, 2nde guerre mondiale, Cambodge, Rwanda ?

- parce qu'on n'y croit pas, on ne peut pas y croire, on se dit qu'un mal aussi pur ne peut pas exister, que ça ne peut pas être aussi simple...

2) *le mal : objectif ou subjectif ?*

- **le mal n'a pas besoin d'exister objectivement pour exister**

- = le mal se mesure au mal subi, pas au mal commis

o ⇒ on ne peut pas dire « mais je ne voulais pas faire de mal », ce n'est pas le Pb

o car : *faire du mal* ≠ *vouloir faire du mal* (être mauvais ≠ être un pervers)

→ Pb difficile : quand « valider » le mal subi par les autres que je ne perçois pas moi-même comme mal ?

- **minimiser le mal, ce n'est pas un problème mineur**

« ce n'est pas si grave... », « il ne faut pas dramatiser.... »

- l'usage de ces expressions peut être ignoble, lorsqu'il couvre *la négligence du mal subi* (= la forme grave de non-reconnaissance du mal)

- le Pb de *l'existence* du mal est surtout le Pb de la *gravité* du mal, de son *importance*

- **la dénégarion du mal**

nier que le mal soit le mal est une bonne façon de le *faire*, mais surtout la façon la plus usuelle de le *subir*

- l'un des usages les plus inquiétants de l'expression « ce n'est pas si grave » c'est lorsque c'est à soi-même qu'on se le dit = la dénégarion du mal subi

3) Le mal : réalité ou symbolique ?

- **le mal comme « symbolique » au sens de : pas vraiment réel**

= une interprétation, la référence à un système de valeurs = une *option*

- le mal serait une « catégorie morale », moralisatrice, lié à un système de croyance irrationnel, mi-moral mi-religieux, qui aurait disparu dans les temps modernes

→ le sentiment de se sentir « au-delà du bien et du mal »

Je voudrais suggérer que la réalité du mal est d'ordre direct, *il est quelque chose de l'être et non de son symbole, de son interprétation.*

4) Le mal : relatif ou absolu ?

Relatif à quoi ? A des *intérêts* bien définis

→ la logique de la manipulation par la culpabilité

= le mal comme instrument de domination morale (ce qui donne envie de lui refuser toute existence réelle)

selon Nietzsche (*Généalogie de la morale*), le mal a été inventé par les « faibles » pour manipuler les « forts »

les forts sont des êtres naturels et simples, ils ne veulent de mal à personne mais ils utilisent leur force lorsqu'ils en ont besoin (pour leurs besoins naturels : de nourriture, de sécurité, de sexe, de jeu etc.)

ils représentent les forces de la vie et de la santé, les lois de la nature (= de la jungle)

mais chez les humains les faibles ont découvert comment manipuler les forts, en leur faisant honte de leur force :

ils ont diffusé un système de contrevaleurs : ce qui est évidemment et naturellement « bien » (pour les forts) devient mal, et ce qui semblait mal (la faiblesse sous toutes ses formes) devient bien

Bilan :

- le mal sert aussi à manipuler, par la culpabilité ou par la compassion
- ce qui donne de bonnes raisons de le « relativiser » et éventuellement de nier son existence réelle

Application :

L'éducation morale dans son ensemble, et la culpabilisation en particulier, parce qu'elles sont inauthentiques, parce qu'elles sont en réalité des projets de domination (par la soumission morale), dévalorisent les catégories morales, et en particulier, celle dont on abuse, le mal

- = en manipulant les enfants en leur disant sans cesse que ceci ou cela est « mal », on dévalorise la notion de mal et on les prépare à la ranger dans la catégories des histoires pour petits enfants, des illusions manipulatrices
 - o idem en traitant les électeurs et l'opinion publique comme de petits enfants à qui on raconte des histoires, celle de forces du mal qui nous menacent...
- on relativise le mal, on prépare l'idée que le mal est très relatif, superficiel, qu'il n'existe pas vraiment

= on fait le travail du mal, le travail de *la ruse du mal* : faire croire qu'il n'existe pas.